

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION EXAMEN DU BACCALAURÉAT SESSION 2020	Session de contrôle	
	Épreuve : Français	Section : Sport
	Durée : 2h	Coefficient de l'épreuve: 1.5

❖❖❖❖❖❖

Le narrateur est engagé dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale. Il restitue un souvenir marquant dans un campement militaire.

Les combats ont été rudes, j'en ai vu tomber des camarades et des inconnus. Certains soldats, à la langue bien pendue, clament que ce n'est pas une guerre, mais une boucherie. Ils ont raison. J'ai eu la chance de me trouver avec Léon, mais j'ai failli le perdre peu de temps après. Je tiens à vous dire pourquoi, car depuis, j'aime davantage ce garçon, qui a dix-
5 huit ans comme moi, mais un cœur de héros. Figurez-vous qu'un de nos copains, Pierre, le Nivernais, ne supportait plus la triste existence que nous menons. Il a déserté¹, malgré nos conseils de prudence.

Bien sûr, il n'a pas été loin. Repris² le soir même.

En temps de guerre, la désertion est punie de mort. Pierre devait être fusillé le
10 lendemain et voici Léon désigné pour le peloton d'exécution³. Il en était malade. Je ne savais plus comment le consoler. Soudain, je le vois se lever, avec de grands gestes de colère. Il me crie : « Je vais voir le colonel ! Je ne tirerai jamais sur Pierre. » J'ai voulu l'accompagner, il a refusé. Je l'ai regardé s'éloigner, je n'étais pas tranquille...

Léon est revenu prendre son savon et son peigne. Il était grave, malheureux, mais je le
15 sentais délivré de son plus gros souci. Il m'a confié, le visage crispé : « J'ai vu le colonel ! Je lui ai dit que si je faisais partie du peloton d'exécution, je déserterais moi aussi et qu'il y aurait deux hommes à fusiller le lendemain, parce que je n'irais pas loin, histoire de s'enfuir de cette maudite guerre. Et tu sais ce qu'il m'a répondu, le colonel ? "Léon, vous êtes un brave type. Considérez-vous comme malade, allez chercher vos affaires. On va vous conduire à la Croix-
20 Rouge !" » Quand Léon est parti, j'ai bien vu qu'il pleurait. Il ne tirerait pas sur Pierre, mais cela ne sauverait pas Pierre.

C'est la vie de tous les jours, ici. On prend vite la mesure des hommes. Il y a les lâches, les courageux, les faibles, les doux et les brutes, ceux qui soupèsent les armes d'un air complice. Je ne sais pas dans quel rang me placer. Je suis celui qui lit le courrier, qui écrit les
25 lettres à la famille, à la fiancée. Je suis celui qui chante le soir, quand le silence s'installe, ce qui est rare. Lorsque j'ai mon arme entre les mains, je tire sur l'ennemi en fermant les yeux, c'est une méthode que Léon m'a soufflée à l'oreille.

Je ne sais pas quand finira cette guerre.

Florence REYNAUD, *Journal de guerre*, in *Je bouquine*, Automne 2016.

1- **Désertier** : quitter l'armée sans autorisation.

2- **Repris** : arrêté, capturé.

3- **Un peloton d'exécution** : Groupe de soldats en armes qui a pour tâche de fusiller les soldats condamnés à mort.

QUESTIONS

I- ÉTUDE DE TEXTE (10 points)

- 1- Comment le narrateur considère-t-il la guerre ? Relevez deux expressions qui justifient votre réponse.
(3 points)
- 2- Dans quel état Léon se trouve-t-il quand il apprend qu'il doit faire partie des soldats qui vont exécuter Pierre ?
(2 points)
- 3- Par quels traits de caractère se distingue Léon ? Appuyez votre réponse par deux indices textuels.
(3 points)
- 4- Qu'est-ce qui permet au narrateur de ne pas penser en permanence aux horreurs de la guerre ? Relevez, à la fin du texte, un procédé d'écriture qui met en relief cette idée.
(2 points)

II- ESSAI (10 points)

« Lorsque j'ai mon arme entre les mains, je tire sur l'ennemi en fermant les yeux », affirme le narrateur.

Pensez-vous que la guerre oblige les hommes à être inhumains ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.